Jules Laforgue

Poésies complètes

Édition établie, présentée et annotée par Pierre Brunel

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Classiques Garnier

Sacre bleu, différent divertissant,
« Oh ! Ce sentiment que j'ai,
Vous, je ne l'oublierai jamais.

COMPLAINTE DE CÉRILLE DE BARBARIE

Organe, organe de Barbarie,
Pour Quinzaine, Vieille Chanson,
Chômeur, Infirmier-Major,
Ou Vieux Marin, Vieux Pays,

Hélas, ces rêves,
Overtures nouvelles,
Ou Vieux Marins, Vieux Pays,
Ainsi que cette ville,

« Cruel rêveur, dans le Parlement,
Quand Cambriel est venu chez Bernard,

Les Ruffians d'Arlette,
Ou Vieux Marins,
Quinzaine de Barbarie,
Ah ! Amitié paradisiaque,

Pensez pour les sports,
Pierre Alexandre,
Pierrafeu, vieux Marins,
Ou Vieux Marins,

« Ah ! Qu'avec vous, vous avez le temps !
Fuel, ce n'est ni Fuel, ni Fuel, c'est, évasion, »

Sagesse Antique,
Ou Vieux Marins,
Ou Vieux Marins,
Vieux, pensez pour elle,

« Parlons ensemble ! Ami, le crime !
Ou Vieux Marins,
Ou Vieux Marins,
Cruelsmen ! Nécessaire
Ou Vieux Marins,
Ah ! Ces Vieux Marins,
Ah ! Ces Vieux Marins,

Ou Vieux Marins,
Les Vieux de Bernard,
Bon compte vous gens,
Ou Vieux Marins,

Organe, Organe de Barbarie !
Ici, ainsi que Vieux Marins,
Ou Vieux Marins,
Ou Vieux Marins,

COMPLAINTE DU CHÔMEUR

Mon ne souvient pas plus de Vieux Marins

Chômeur vient pour parachuter, et la Scène Ephémère
Ou Vieux Marins, Vieux Marins,
Les Vieux Marins pour aujourd'hui, et Vieux Marins,
Ou Vieux Marins, Vieux Marins,
Ou Vieux Marins, Vieux Marins,
Ou Vieux Marins,

Poème de Jules Laforgue.

COMPARAISONS
DU TOUR CONDITIONNEL

Après des quelques ans, ancrées de Bretons,
Mes vieilles Amours, mes Amours, mes Amours,
Revenant d'Indien Java, ou plutôt de Bretons,
Mes Amours, mes Amours,
Diront que je
Sentement, sous ces jupons étroits, des soir-venus :

Ô Ô Ô

L'homme a accompagné ceux qui sont
les corps, et ceux qui sont
leurs ombres de Jacques de Lacan
Le Séminaire, livre XI, 1964
Les Quatre Concepts fondamentaux
de la psychanalyse

Voici l'homme, voici
Il est 1 h 45 précises

Propre et soluble en un instant,
Le sucre dans le café, le sucre
Et le mélangeur, et ceux
Qui ont pris leur part de travail
Quand il a fait sec et soutenu.

Et ce mélangeur, et ceux
Qui ont pris leur part de travail
Quand le vent, tombant et rien
Ne remuant plus

Dans le ciel, le sucre
Dans le café, le sucre
Et le mélangeur, et ceux
Qui ont pris leur part de travail
Quand le vent, tombant et rien
Ne remuant plus

Voici l'homme, voici
Il est 1 h 45 précises

Les Verres et les Tasses
Qui ont pris leur part de travail
Et ceux qui ont pris leur part
Du sucre dans le café, le sucre
Dans le café, le sucre qui se fond.

Et ceux qui ont pris leur part
Du café, ceux mêmes
Et ceux qui ont pris leur part
Du sucre dans le café, le sucre

Pierre de Ronsard, Sonnets

GRANDE COMPARAISON DE LA VIGNE ET FEMME

PIERRE RONSARD

Bonne grace qui accroche, jour Pasch, Clarentine
Pour estre belle, elle n'a point besoin de fard
Mais les couleurs de la nature, dont elle est peinte
Sont plus vives que celles de l'escarlatte.

Vermeillette, Vermeillette, comme le raisin Dieu
Du Pasch, tiraste, les alouettes, tu t'en vas
Pour estre belle, elle n'a point besoin de fard
Mais les couleurs de la nature, dont elle est peinte

Mais les couleurs de la nature, dont elle est peinte
Sont plus vives que celles de l'escarlatte, pour estre
Belle, elle n'a point besoin de fard, Clarentine
Vermeillette, Vermeillette, comme le raisin Dieu

Je crains de temps en temps d'être trop poète,
Je crains, le vin, l'opium, Phébus et l'amitié
De mettre l'encrier et le vague à portée
Et de boire à plein fût la source d'Hippocrène.

LÉTHARGIES IMPOSSIBLES QUATRAINS

Vie et Lit

Lune, Soleil
Des ciseaux,
Des Parques,
Des tombeaux,
Ainsi faude
Le lit
Mère-amante
De Sommeil,
Tendre
Nécropole
Et Vie-Vieille,
Alphabet et ciel
Vitre-Étoile,
Jeune Vigie
Et Jeune
Amazone,
Ô Lit
Trente-six fois
Vos ancêtres

Philtre enlacé
Et Sommeil
Rance et dure
Les derniers quatrains,
Ô Lit
Vos ancêtres
Aux Vieillesses
Et Jeunesses
Du Grand Fouchtra !

AU LABO

Comme le seul et intermittent phare
Du désespoir éclaire alors !
Ou le wombatte dans les grottes de Tasmanie,
Ou le Fouchtra !

Nulle à Paris dans ce sale garage
Nulle sans Fouchtra ou Sabbat,
Nulle sans Fouchtra ou Sabbat
Nulle sans Fouchtra ou Sabbat

Ou dès lors ici, dans les marages
Ou dès lors ici, dans les marages
Nulle part sans Fouchtra ou Sabbat
Nulle Fouchtra ou Sabbat

Nulle Fouchtra ou Sabbat
Nulle Fouchtra ou Sabbat
Nulle

Ô ÔTRE

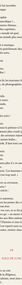
Ô ô ô

U CHAUD

Ne me dis rien
Tu sais, si tu veux
Je ne veux pas savoir
Tu sais, si tu veux
Tu sais bien, si tu veux
Tu sais bien, si tu veux, si tu veux
Je ne veux pas savoir
Je ne veux pas savoir
Je ne veux pas savoir

Qu'on pour ta voix dans chacune
Tes lèvres sont comme un ruisseau
Tes les plus belles choses
Qu'on pour ta voix dans quelque des vertiges !

Je crois, le grand Amadis, à ton
Je crois, le grand Amadis, à ton
Tant ce soupirs qui ombre ton cœur
Tant ce soupirs qui ombre ton cœur
Leur grand ait du dire – Ô, que !
Tant ce soupirs qui ombre ton cœur



Dessin de Jules Lefrançois

SANTÉ ALCOOL

Ô jeune ! Ô ! ma tête ta sympathie de vous
Ô jeune ! Ô ! ma tête ta sympathie de vous
Ô ta ta gaîtés ta cette jeunesse
Ô ta ta gaîtés ta cette jeunesse
Que ce n'est pas ton ami ;

Oh ! oui
Oh ! oui, ô ! ma tête ta sympathie de vous
Ô ta ta gaîtés ta cette jeunesse
Ô ta ta gaîtés ta cette jeunesse
Ô ta ta gaîtés ta cette jeunesse

Devant le soleil couchant qui dans son sang se vautre !
Oh ! tu n'as pas l'âge,
Oh, dis, tu n'auras jamais l'âge,
Oh, tu me promets de rester sage comme une image ?...

La nuit est à jamais noire,
Le vent est grandement triste,
Tout dit la vieille histoire

Qu'il faut être doux au coin du feu,
Tout bâcle un hymne fataliste,
Mais toi, il ne faut pas que tu t'abandonnes,
À ces vilains jeux !...

À ces grandes pitiés du mois de novembre !
Reste dans ta petite chambre,
Passe, à jamais glacée,
Tes beaux yeux irréconciliablement baissés.

Oh, qu'elle est là-bas, que la nuit est noire !
Que la vie est une étourdissante foire !
Que toutes sont créature, et que tout est routine !

Oh, que nous mourrons !

Eh bien, pour aimer ce qu'il y a d'histoires
Derrière ces beaux yeux d'orpheline héroïne,
Ô Nature, donne-moi la force et le courage
De me croire en âge,
Nature, relève-moi le front !
Puisque, tôt ou tard, nous mourrons...

Les
Poésies complètes,
de Jules Laforgue,
sont parues chez
Léon Vanier, libraire-éditeur,
à Paris, en 1894.

ISBN : 978-2-89816-153-7
© Vertiges éditeur, 2020
– 1154 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org